

## Dossier spécial POUR sur la forêt

### Lettre de cadrage

En quelques années seulement, les ressorts des mutations des forêts françaises sont devenus un sujet médiatique et éditorial récurrent. Les documentaires audio(visuels)<sup>1</sup>, les essais<sup>2</sup> et les prises de position<sup>3</sup> se sont multipliés, formant les contours d'un débat aux allures très polarisées, notamment autour de la question de la monoculture, de la mécanisation et des coupes rases. En effet, comme souvent dans les controverses sur l'exploitation des ressources (par exemple en agriculture), on peut observer une tendance à la dichotomisation des pratiques, opposant deux pôles. Les usagers, gestionnaires et propriétaires de forêts, ainsi que le reste des acteurs de la filière forêt-bois devraient ainsi se partager entre la libre évolution et les plantations équiennes, ou bien entre des sylvicultures dites respectivement douce (forêt jardinée) et industrielle. Ces simplifications semblent structurantes dans les controverses, alors qu'elles ne renseignent qu'imparfaitement les dynamiques actuelles (restructuration et intégration de la filière, standardisation et mécanisation lourde, atténuation *des* et adaptation *aux* changements environnementaux, mutation des usages du bois). Un premier objectif de ce dossier est de proposer, au contraire, une lecture des pratiques de récolte, gestion et appropriation des forêts sous forme de continuum, en envisageant des seuils et effets de gradients. Ceci permettra de mettre en avant des discontinuités moins connues, mais significatives pour la compréhension de l'état et de la gestion des forêts françaises.

Un deuxième objectif est de fournir des clefs de lecture véritablement transversales des sujets forestiers, en liant les dimensions politico-juridiques, écologiques et socio-économiques. A titre d'exemple, les conditions de travail et les pratiques effectives de récolte peuvent difficilement être considérées indépendamment les unes des autres, mais doivent aussi être comprises en lien avec : 1) les évolutions du droit (statuts des entreprises forestières, modes de contractualisation, encadrement des pratiques ou de la circulation de l'information foncière) 2) les évolutions de l'économie (dépendance au sentier ou difficulté à sortir des habitudes des entreprises p. ex. en termes d'équipement, modalités de partage de la plus-value entre acteurs, mutations de la demande). Dans la lignée de la proposition de Kull (2017) pour appréhender les « transitions forestières », il apparaît nécessaire d'analyser conjointement les contraintes et opportunités économiques, juridiques, sociales et écologiques, tout en précisant dans quelle mesure elles sont (par qui et pourquoi) tout aussi construites que données. Chacune de ces entrées est ainsi conçue comme un point de départ pour offrir un éclairage sur le système de relations entre les acteurs ainsi qu'entre acteurs et forêts, en suivant l'invitation de Mansfield *et al.* (2015) à considérer les forêts comme des "*power-laden, negotiated relationships among various people, trees, understory plants, wildlife, hydrological conditions and so forth*"<sup>4</sup>. Cette visée relationnelle et transversale invitera à recatégoriser le cas échéant des notions courantes.

---

<sup>1</sup> Notamment : *Le temps des forêts*, François-Xavier Drouet, 2018 ; *Slow forest, La forêt est à nous*, Anne Faisandier, 2020.

<sup>2</sup> Notamment : *La vie secrète des arbres. Ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent [Das geheime Leben der Bäume]*, Peter Wohlleben, Les Arènes, 2015 [2017] ; *Main basse sur nos forêts*, Gaspard d'Allens, Le Seuil, 2018 ; *Massacre à la tronçonneuse. Climat, parasites, crise budgétaire... nos forêts en état d'urgence*, Le Cherche Midi, 2020.

<sup>3</sup> Notamment : Manifeste de Tronçais, 2018 ; Assises nationales de la forêt, 2019.

<sup>4</sup> Notre traduction : des relations négociées et chargées de pouvoir entre diverses personnes, arbres, plantes de sous-bois, faune, conditions hydrologiques, etc.

Enfin, si l'espace géographique de référence du dossier est la France métropolitaine, des contributions sur la France d'outre-mer (où s'applique également le Code forestier) ou sur des régions voisines en Europe de l'Ouest (dont les caractéristiques écologiques sont proches) peuvent être envisagées. Enfin, la visée relationnelle invite également à pointer les liens entre forêts françaises et acteurs étrangers qui, malgré leur éloignement parfois fort, participent (in)directement aux mutations en cours.

### **Trois orientations peuvent être abordées pour saisir les mutations, tensions et dynamiques à l'œuvre :**

#### ***Le rapport au sol et à la nature***

- *Comment se lie-t-on aux forêts ? Sans réduire aux nouveaux discours et pratiques de soin aux et par les forêts (ex. sylvothérapie)*
- *Comment les propriétaires en arrivent-ils à connaître leurs forêts ? Circulation des connaissances, pédagogie et discussion dans les relations gestionnaires-propriétaires-autres acteurs*
- *Rapport aux arbres et aux sols des travailleurs forestiers (ou comment on en vient à creuser des ornières d'un mètre de profondeur alors qu'on aime la forêt)*
- *Doit-on et peut-on éviter la « schizophrénie forestière » (Robbins et Fraser, 2003) d'un réensauvagement (cf. Pour une forêt primaire en Europe) qui légitimerait l'industrialisation du reste des forêts, dans une sorte de partage de l'espace ?*

#### ***Echelles de travail et rapports de pouvoir, oppositions et synergies***

- *Cartographies des forces orientant les politiques publiques, des controverses forestières contemporaines et des points d'opposition et de ralliement existants (p. ex. autour de l'usage de l'abatteuse entre le RAF et les gestionnaires forestiers). Mutation de la place des scieries dans les rapports de pouvoir et de domination de la filière forêt-bois => question de la concentration et des échelles d'action des acteurs : lutte des gros acteurs entre eux, débuts de collaboration entre petits, disparition des moyens (ou Peut-on n'être ni énormissime ni microscopique ? Le « Small is beautiful » est-elle la seule alternative aux monopoles ?)*
- *Rapports propriété-gestion-usage dans l'exploitation forestière contemporaine et impact sur les pratiques => question liée à celle de l'accès au foncier forestier (cf. évolution du morcellement, et circulation de l'information foncière), voies alternatives et freins actuels.*

#### ***Perspectives***

- *Orientation actuelle des politiques forestières, en lien avec l'évolution en cours de nos forêts*
- *Ce que dit l'explosion de la production grise (Cattelot, Panot, CGAAER etc.), médiatique (docus TV, radios) et éditoriale sur la forêt (discursive et matérielle). Mutations des luttes et controverses forestières, avec orientation des dénonciations vers les pratiques de coupe et la mobilisation du référentiel de climatisation ;*
- *Propositions d'un avenir forestier alternatif, acteurs d'une transition profonde (pas « de surface ») ...*

### **Références bibliographiques**

Kull, Christian, 2017. « Forest Transitions: A New Conceptual Scheme ». *Geographica Helvetica* 72 (4): 465-74. DOI : 10.5194/gh-72-465-2017.

Robbins, Paul, et Alistair Fraser. 2003. « A Forest of Contradictions: Producing the Landscapes of the Scottish Highlands ». *Antipode* 35 (1): 95-118. DOI : 10.1111/1467-8330.00304.

Mansfield, Becky, Christine Biermann, Kendra McSweeney, Justine Law, Caleb Gallemore, Leslie Horner, et Darla K. Munroe. 2015. « Environmental Politics After Nature: Conflicting Socioecological Futures ». *Annals of the Association of American Geographers* 105 (2): 284-93.  
<https://doi.org/10.1080/00045608.2014.973802>.